

1R 34 619

BILLETTS

QVE ~~7462~~

CICERON

A ESCRIT

Tant à ses amis communs
qu'à Attique son amy
particulier.

*Avec vne Methode en forme de
Preface pour conduire vn
Ecolier dans les Lettres
humaines.*

par Guyot,
Thomas



A PARIS,
Chez la Veuve de CLAYDE THIBOVST
Libraire Iuré & ordinaire de l'Vniuer-
sité, rue S. Iean de Larran.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
LE CHEVALIER
DE ROHAN,
FILS DE MONSEIGNEVR.
LE DVC
DE MONTBAZON.



ONSEIGNEVR;

*Connoissant l'amour que
Vostre Altesse a pour les*

à ij

EPISTRE.

Sciences, j'ay crû qu'elle ne desagreroit pas le petit present que ie luy fais de ces petites Lettres de Ciceron, qui a esté un des plus Sçavants hommes de l'antiquité. Il n'y a rien, **MONSEIGNEUR**, de plus utile pour ceux de vôtre âge & de vôtre qualité: & il seroit à souhaiter qu'on y exerçast les jeunes gens durant plusieurs années: puis que les Lettres estant aux personnes absentes ce que la parole est

EPISTRE.

aux presentes, il n'est pas moins important de sçavoir écrire aux vnes, que de sçavoir parler aux autres. D'ailleurs, comme la voix s'étend à toute sorte de sujets, ainsi ce stile d'écrire s'étend à toute sorte de matieres. On écrit des Lettres de Theologie, on en écrit de Philosophie, de Morale, de Politique, & d'Histoire; on ne voit par tout que Lettres d'Affaires, soit publiques, soit particulieres: On exhorte par Let-

EPISTRE.

Sciences, j'ay crû qu'elle
 ne desagrèroit pas le petit
 present que ie luy fais de
 ces petites Lettres de Cice-
 ron, qui a esté un des plus
 Sçauants hommes de l'an-
 tiquité. Il n'y a rien,
MONSEIGNEVR,
 de plus utile pour ceux de
 vôtre âge & de vôtre qua-
 lité: & il seroit à souhait-
 ter qu'on y exerçast les
 jeunes gens durant plusieurs
 années: puis que les Lettres
 estant aux personnes ab-
 sentes ce que la parole est

EPISTRE.

aux presentes, il n'est pas moins important de sçavoir écrire aux unes, que de sçavoir parler aux autres. D'ailleurs, comme la voix s'étend à toute sorte de sujets, ainsi ce stile d'écrire s'étend à toute sorte de matieres. On écrit des Lettres de Theologie, on en écrit de Philosophie, de Morale, de Politique, & d'Histoire; on ne voit par tout que Lettres d'Affaires, soit publiques, soit particulieres: On exhorte par Let-

LETTERS I R E.
tres : on felicite & on con-
sole par Lettres : on louë,
on reprend par Lettres :
on recommande & on re-
mercie par Lettres : En-
fin on parle de toutes cho-
ses par Lettres ; & non
seulement on parle par
Lettres aux personnes éloi-
gnées de lieux , mais aussi
de temps : On ne parle de
la voix qu'à son siecle , &
à ceux qui vivent avec
nous ; mais on parle par
Lettres à tout l'Uniuers ,
& à tous les siecles presens

EPISTRE.

Et à venir. J'espere,
MONSEIGNEUR,
que Vostre Altesse fera un
jour l'un & l'autre, j'espere
qu'elle parlera à son siecle,
& qu'elle écrira aux sie-
cles futurs selon les em-
plois, où la prouidence di-
uine l'engagera, laquelle
elle doit auoir soin de con-
sulter souuent par la pu-
reté de ses prieres, & la
simplicité de ses intentions.
Or ses prieres seront pures,
& ses intentions simples,
si elle ne recherche iamais

LETRE.
que la gloire de Dieu, &
l'utilité du prochain; ce qui
fait la plus grande gloire
& le plus grand avantage
d'un grand Prince: Car
s'il n'y a rien de plus glo-
rieux & de plus avanta-
geux en ce monde, que de
consacrer toute sa vie à la
gloire de son Roy, & au
service de sa Patrie, com-
bien est-il plus glorieux &
plus heureux en ce monde
cy, & en l'autre, de ne
rechercher en toutes ses
actions que la gloire de

EPISTRE.

Dieu, & le salut des hommes: Ce sont là sans doute,
MONSEIGNEUR,
les glorieux sentiments de
vostre noble cœur; c'est à
quoy Vostre Altesse se pre-
pare sans cesse dans toutes
ses estudes & ses exercices,
afin de répondre un iour
dignement à la grandeur
de sa naissance, & à la
fidelité qu'elle doit à Dieu,
au Roy, & à sa Patrie.
Voilà, **MONSEI-
GNEUR,** l'unique bon-
heur où vostre vertu peut

EPISTRE.

*à aspirer, comme c'est l'unique
souhait que ie puis
faire pour Vostre Altesse,
dont ie suis,*

MONSEIGNEUR,

*Le tres-humble & tres-
obeissant serviteur,*

LE BACHELIER.



MON CHER LECTEUR.



QUELQUES-UNS de mes Amis, ayant désiré que je m'étendisse un peu plus touchant la maniere d'enseigner le Latin aux enfans, que je n'avois fait dans diverses Prefaces de traductions que j'ay données au Public, ou je me suis contenté de représenter principalement, que la conduite qu'on y garde est longue, difficile, & peu naturelle, & que je croyois qu'il y en pouvoit avoir une autre plus courte, plus facile, & plus conforme à la nature, c'est à dire à la raison: je tascheray de les satisfaire dans celle-cy le plus brevement qu'il me sera possible, où j'ay travaillé à bastir, apres avoir travaillé dans les autres à détruire. Car c'est ainsi qu'il falloit commencer, parce qu'il n'y a rien qui empesche davantage d'examiner sagement les diverses opinions & usages qui s'introduisent dans le monde, que les préjugez de la Coustume, laquelle

A V I S

quand elle n'est pas fondée en raison, n'est qu'une ancienne erreur. C'est le vuide de ces jugemens anticipez, qu'il faut faire dans l'esprit des hommes, pour y établir la verité. *Magna res est sapientia, vacuo illi loco opus est.* Car comment y pourroit-elle entrer, quand la fausseté y a tout remply? C'est pourquoy on ne devoit commencer à apprendre les Sciences, quelles qu'elles fussent, qu'apres avoir desapris les erreurs, dont nous avons esté prévenus dès nostre enfance. J'estime que si l'on prend la peine de joindre ce que j'ay dit ailleurs, avec ce que je diray icy, on en pourra former une Methode facile & naturelle pour montrer aux enfans tout ce qu'on veut leur montrer sur le sujet des Langues; mais je supplie tous ceux qui liront cette Preface, de me pardonner la liberté que je prens, de dire mes sentimens touchant cette matiere, puis que je ne desire estre crû, qu'autant qu'on les trouvera raisonnables & utiles à la jeunesse.

Je dis donc en premier lieu, que c'est une faute tres-grande, que de commencer, comme on fait d'ordinaire, à montrer à lire aux enfans par le Latin, & non par le François. Cette conduite est si longue & si penible, qu'elle ne rebute pas seulement les Escoliers de toute autre instruction, en prévenant leur esprit dès leur plus tendre jeunesse, d'un dégouft & d'une haine presque in-

A V L E C T E V R.

vincible pour les Livres & l'étude ; mais elle rend aussi les Maîtres impatiens & fâcheux , parceque les uns & les autres s'ennuyent également de la peine & du temps, qu'ils y employent, ce qui va jusques à trois & quatre années ; mais il faut que les Maîtres considerent , que s'ils ont de la peine à montrer , les enfans en ont incomparablement plus à apprendre ; ce qui doit estre un motif pour les rendre plus doux & plus patients envers eux , en les faisant compatir à l'infirmité de cet âge. Car il ne faut pas qu'ils s'imaginent que ce qu'ils sçavent alors avec plaisir , les enfans le puissent apprendre sans peine ; mais il faut plustost qu'ils se resouviennent de leur enfance , & des difficultez qu'ils ont eu eux-mêmes à se rendre sçavants : ainsi ils s'accommoderont à la foiblesse de leurs Escoliers , & ne leur feront point d'autre peine , que celle dont ils ne peuvent absolument les dispenser : outre que la charité & la conscience les obligent en ce point à menager leur tendresse , en émoussant la pointe des épines qui se trouvent dans ces commencements , & à leur aplanir les chemins si rudes & si raboteux , par où on veut les faire marcher ; afin qu'ils puissent s'avancer dans cette longue & laborieuse carrière des Sciences avec quelque sorte de plaisir. Car je ne puis estre de l'opinion de ceux qui veulent que leurs Escoliers ne deviennent sçavants qu'à force

A V I S

de peine & de travail , & qui au lieu de les soulager , les laissent accabler du poids de mille difficultez inutiles : mais je croy au contraire , qu'il faut tellement les aider en tout ce que l'on peut , qu'on leur rende l'étude mesme , s'il est possible , plus agreable que le jeu & les divertissemens.

La nature semble nous faire cette leçon, car elle ne commence jamais ses plus excellents ouvrages , par ce qu'il y a de plus parfait , où il faudroit trop de temps & de travail ; mais par ce qui est de plus imparfait, où il en faut moins. C'est ce progres qu'on peut dire que Dieu mesme a observé dans la creation du Monde, dont le commencement n'estoit qu'une abisme & une masse informe , *rudis, indigestaque moles*. Et partant il faut que l'Art qui imite la Nature, ou plutôt qui n'est qu'une participation de la sagesse de Dieu , suive cette conduite dans l'instruction des enfans, pour les rendre parfaits dans les Sciences; & elle leur sera d'autant plus utile, qu'ils la trouveront plus courte & plus aisée : car il y aura toujours assez d'autres difficultez , soit de la part des choses, soit de la part de leur esprit, soit enfin de la part de leurs inclinations, ou averfions naturelles, sans que nous y en ajoitions encore d'autres de nostre part, par la mauvaise maniere, dont nous nous prenons à les instruire.

Comment donc voudroit-on que les en-

A V L E C T E U R.

fans appriſſent à lire en peu de temps & avec plaifir, ou au moins fans une extreme peine, en commençant à les faire lire en Latin, qui eſt une Langue qu'ils ne connoiſſent aucunement, & dont ils n'entendent jamais parler (car cela leur ſerviroit beaucoup, au moins pour la prononciation) que lors qu'on les en inſtruit? N'eſt-il pas plus naturel de ſe ſervir de ce qu'ils ſçavent déjà, pour leur enſeigner ce qu'ils ne ſçavent pas? puis que la définition meſme de la Methode d'enſeigner, nous montre à en uſer de la ſorte. Car les Logiciens ne la mettent au nombre des instruments de Science, que parce qu'elle eſt une certaine maniere de conduire les penſées de noſtre eſprit, ſelon laquelle, ce que nous connoiſſons déjà, nous ſert à apprendre ce que nous ignorons, *Oratio ex noto aperiens ignotum*. Or les enfans ſçavent déjà le François, dont ils connoiſſent une infinité de mots; pourquoy donc ne leur pas faire apprendre à lire premierement en François, puis que cette methode ſeroit beaucoup plus courte & moins penible? car ils n'auroient qu'à retenir les figures des Lettres, & leurs combinaifons ou aſſemblages; en quoy la memoire des choſes & des mots qu'ils ſçavent déjà, avec ce qu'ils entendent dire continuellement dans le commerce du monde, les aideroit peu à peu à s'en reſſouvenir: au lieu qu'en Latin, ils ne ſont aidez de quoy

A V I S

que ce soit, tout leur est barbare & nouveau, ils ne peuvent s'attacher qu'aux Caractères & aux Combinaisons qu'on leur en montre; ce qui fait qu'ils ne les retiennent qu'avec une extreme peine & un fort long-temps, durant lequel il faut les leur rebarrer cent & cent fois, avant qu'ils s'en puissent ressouvenir une seule fois; n'ayant rien à quoy se tenir, ny les mots, ny les choses, ny ce qu'ils entendent dire tous les jours.

Puis donc qu'il faut se servir de ce que les enfans sçavent déjà, pour leur apprendre ce qu'ils ne sçavent pas, ce qui est une regle generale & sans exception aucune, pour tout ce qu'on veut leur montrer; il seroit à propos de ne leur faire lire d'abord que des mots détachés de tout discours, dont ils connussent les choses, comme ceux qui sont de leur usage, *du pain, un liêt, une chambre, &c.* Mais il faudroit leur avoir fait voir auparavant les Figures & les Caractères de ces mots dans un Alphabet, en ne leur en faisant prononcer que les Voyelles & les Diphtongues seulement, & non les Consonnes, lesquelles il ne leur faut faire prononcer que dans les diverses Combinaisons qu'elles ont, avec les mesmes Voyelles, ou Diphtongues dans les syllabes & les mots.

Car on fait encore une autre faute dans la Methode commune d'apprendre à lire aux enfans, qui est la maniere dont on leur

A V L E C T E V R.

montre à appeller les Lettres séparément, aussi bien les Consonnes, que les Voyelles. Or les Consonnes ne sont appellées Consonnes, que parce qu'elles n'ont point de son toutes seules; mais qu'elles doivent estre jointes avec des Voyelles & sonner avec elles. C'est donc se contredire soy-mesme, que de montrer à prononcer seuls des Caractères qu'on ne peut prononcer, que quand ils sont joints avec d'autres; car en prononçant séparément les Consonnes, & les faisant appeller aux enfans, on y joint toujours une Voyelle, sçavoir *e*, qui n'est ny de la syllabe, ny du mot; ce qui fait que le son des Lettres appellées, est tout différent des Lettres assemblées; ainsi apres que les enfans ont bien appellé l'une apres l'autre toutes les Lettres d'un mot, ils ne peuvent plus les prononcer assemblées dans ce mesme mot, parce que la confusion des sons differents trouble leurs oreilles & leur imagination. Par exemple: On fait appeller à un enfant ce mot, *bon*, lequel est composé de trois lettres, *b*, *o*, *n*, qu'on leur fait prononcer l'une apres l'autre. Or *b*, prononcé seul fait *bé*, *o* prononcé seul fait encore *o*, car c'est une Voyelle: mais *n* prononcée seule fait *enne*; comment donc cét enfant comprendra-t'il que tous ces sons qu'on luy a fait prononcer séparément, en appellant ces trois Lettres l'une apres l'autre, ne fassent que cét unique son, *bon*? On luy a

A V I S

fait prononcer quatre sons, dont il a les oreilles pleines, & on luy dit en suite, assemblez ces quatre sons, & faites-en un, sçavoir, *bon*; voilà ce qu'il ne peut jamais comprendre, & il n'apprend à les assembler que parceque son Maître fait luy-mesme cét assemblage, & luy crie cent fois aux oreilles cét unique son, *bon*.

De mesme, on fait appeller à ce pauvre enfant cét autre mot *jamais*, & on le fait en cette maniere. *I-a-m-a-i-s*, *ja-mais*. Le moyen que cét enfant s'imagine que les six sons qu'on luy a fait prononcer en appellant ces six Lettres, ne fassent que ces deux-cy? *Ja-mais*, Car quand on appelle les Lettres de ce mot, on prononce separément *j-a-ê-m-e-a-i-ê-ssé*. Voilà six ou sept sons dont on pretend qu'il doit former ces deux-cy *ja-mais*; n'auroit-on pas plustost fait de ne luy prononcer que ces deux syllabes *ja-mais*, & non toutes ces Consonnes & Voyelles separément? Ce qui ne fait que broüiller son esprit par cette multitude de sons differents, dont il ne peut jamais faire l'assemblage que vous voulez qu'il fasse, si vous ne le faites vous-mesme & ne le prononcez plusieurs fois à ses oreilles. Il faut dire le mesme d'une infinité de mors plus difficiles, *aimoient*, *faisoient*, *disoient*, &c.

D'ailleurs qu'on fasse appeller tant qu'on voudra à un enfant ses Lettres, ce ne sera jamais par ce moyen qu'il apprendra à pro-

A V L E C T E U R .

noncer les syllabes & les mots ; il n'y a que l'usage & l'accoutumance qu'il a d'entendre dire cent fois un mesme mot, lors qu'on luy en montre les Caracteres, qui les luy faissent apprendre. Mais c'est qu'on veut toujours raisonner avec les enfans & leur montrer par regles ; ce qui ne dépend que de l'usage seul, qui est la seule raison du langage. Et si l'on veut faire attention à ce que je dis, on verra qu'on leur prononce tant de fois les syllabes & les mots tout assemblez, qu'enfin ils les retiennent, & se ressouviennent qu'à telles Lettres jointes ensemble, on a donné une telle prononciation, laquelle ils n'auroient jamais conceüe autrement, en appellant les Lettres l'une apres l'autre : C'est pourquoy il est fort inutile de leur faire perdre tant de temps & de peine par cette maniere d'appeller, au lieu qu'ils auroient bien plustost appris les Combinaisons des Lettres, que cette multitude de sons, dont on veut qu'ils composent une ou deux syllabes : ainsi on attribuë sans raison la science de lire, que les enfans acquierent à la fin, à cette maniere d'appeller les Lettres, laquelle n'est qu'un effet de l'usage qu'ils ont d'entendre prononcer souvent les syllabes & les mots entiers ; comme on croit que les regles de Despautere sont cause de la maniere correcte, dont un enfant compose en Latin, quoy qu'en composant il n'y ait pas seulement pensë, n'ayant suivy en cela

A V I S

que l'usage qu'il a du Latin, lequel il n'a appris qu'en lisant, qu'en écrivant, & qu'en faisant beaucoup de fautes, dont on l'a corrigé.

Après donc qu'on aura fait voir & prononcer aux enfans les cinq Voyelles *a, e, i, o, u*, & les Diphtongues *æ, œ, ai, ei*, & qu'on leur aura fait regarder seulement les figures des Consonnes, sans les leur faire prononcer que dans la Combinaison des syllabes entières, dont on leur aura fait dresser & apprendre un Alphabet : il sera bon de leur faire lire premierement les mots entiers & détachez les uns des autres, dont il leur faudroit faire une liste, où l'on ne mettroit que les plus communs qu'ils entendent dire le plus souvent, & dont ils connoissent la signification. Et comme on leur apprend à prier Dieu dès l'âge de quatre & cinq ans, (je suppose qu'on le fasse en François) il faudra commencer par leurs Prières, & par leur Catechisme, qu'ils sçavent déjà par cœur, à leur faire lire un discours suivy, puis leur en rompre le fil & la suite, pour voir si c'est par la connoissance des Caracteres qu'ils lisent, ou si ce n'est point par cœur & par routine; afin que quand ils pourront lire indifferemment leurs Prières & leur Catechisme, par tout, où on leur demandera, on commence en suite à leur donner des Livres François.

Estant donc en estat de pouvoir appren-

A V L E C T E U R.

dre à lire dans les Livres François, il faudra leur en donner qui soient proportionnez à leur intelligence pour les matieres. Les petits Colloques de Mathurin Cordier seroient tres-propres à cét usage, s'ils estoient traduits en meilleur François, car il ne faut pas corrompre dès ce bas âge la pureté de leur langage naturel; mais les Fables de Phedre, les Captifs de Plaute, les Bucoliques de Virgile, les trois comedies de Terence, ces Billets-cy, & le recueil des Lettres de Cicéron leur pourront servir tres-utilement; car par ce moyen ils apprendront tout ensemble à lire & à parler purement en leur Langue, en la maniere que les honnestes gens conversent dans le monde, qui est le premier stile où il faut les former, & sçauront par avance les choses qui sont contenûes dans les premiers Livres Latins, qu'on leur fera lire, ou apprendre par cœur; ce qui leur en facilitera extrêmement l'intelligence, dont les commencemens sont si penibles: Et voilà comment on pourra se servir utilement de ce qu'ils connoîtront déjà, pour leur apprendre ce qu'ils ignorent.

Pour ce qui regarde l'écriture, il faut avoir un extreme soin de faire bien apprendre aux enfans à écrire, parce qu'outre les utilitez qu'on en tire, c'est encore un tres-bon moyen de les occuper & desennuyer: car quand ils sçavent bien écrire, ils s'y plai-

A V I S

sent, parce qu'on aime naturellement à faire ce que l'on fait bien, & mesme on desire d'y exceller. Il faut choisir pour cela les meilleurs Maistres, pourveu qu'ils veulent s'en donner la peine; & qu'ils prennent garde soigneusement s'ils tiennent bien leur plume, car cela est tout à fait important; c'est pourquoy il ne faut pas les laisser écrire seuls dans les commencements, mais devant leurs Maistres, jusques à ce qu'ils ayent pris une bonne habitude de bien tenir leur plume; & lors que cela est, il faut la leur faire passer souvent à sec dans les traits de leur exemple, afin que les muscles, les nerfs & toute la main prennent le ply, & le mouvement qui est nécessaire pour bien écrire. Je souhaiterois encore qu'on ne leur donnast point de ces sortes d'exemples, qui n'ont ny rime ny raison; mais quelques belles Sentences en Vers François, ou Latins, qui pussent servir au reglement de leur esprit & de leurs mœurs. Ils en apprendroient insensiblement un grand nombre qui seroient autant de bonnes semences, dont on verroit le fruit en son temps. Il sera bon de leur faire continuer cet exercice durant plusieurs années, & de ne point souffrir qu'ils écrivent mal, ou leurs Themes, ou leurs Traductions: car outre qu'il faut faire bien tout ce que l'on fait, autant qu'il est possible, c'est qu'ils desapprendroient bien-tost ce qu'ils auroient appris avec beaucoup de peine & de temps.

A V L E C T E U R.

Je viens maintenant au Latin, & je suppose, ce dont tout le monde demeure d'accord, que comme les Langues naturelles & vivantes doivent s'apprendre principalement par l'usage & le commerce qu'on a avec les personnes qui les parlent bien; de mesme les Langues mortes doivent s'apprendre par la lecture de ceux qui ont bien parlé autrefois, & qui vivent & nous parlent encore en quelque sorte dans leurs Ouvrages; Mais comme la vie & la parole de ces morts est toute mourante, pour ne pas dire toute morte, & que le ton de leur voix est si bas & si difficile à entendre, qu'il ne differe gueres du silence; ce seroit un avantage incomparable de ressusciter en quelque sorte ces morts, & de les animer de nostre esprit, de nostre voix, & de nostre action; afin qu'ils pussent nous enseigner d'une maniere toute vivante & toute naturelle; Et c'est ce que l'on peut faire en traduisant leurs Ouvrages de vive voix devant les enfans, ou leur en lisant la traduction, en leur servant ainsi d'un truchement vivant & animé, qui leur parle leur propre Langue, comme ces morts leur parleroient en la leur, s'ils vivoient encore. Ce qui fait voir que la Traduction estant le moyen qui approche le plus près de la maniere naturelle, dont on apprend les Langues vivantes, elle est aussi le moyen le plus naturel & le plus utile pour apprendre les Langues mortes.

A V I S

Car n'est-ce pas un ordre tout renversé & tout contraire à la nature, que de vouloir qu'on commence par écrire en une Langue, laquelle non seulement on ne sçait pas parler, mais mesme qu'on n'entend pas? Les enfans qui commencent à apprendre leur Langue naturelle, commencent par l'entendre avant que de la parler, & à la parler en suite avant que d'y écrire. Pourquoy donc renverser cét ordre, que la nature mesme nous prescrit, pour faire commencer les enfans à écrire en une Langue qu'ils n'entendent pas? Ce qui fait voir que la methode si cōmune de faire écrire des Thèmes Latins aux enfans, avant que de leur avoir appris à entendre le Latin, pour ne pas dire aussi à le parler, est une Methode entièrement contraire à la Nature, dont l'Art doit estre l'imitateur. Il est donc constant qu'il faut commencer à montrer le Latin aux enfans, pour le leur faire entendre avant qu'ils le parlent, ou qu'ils y écrivent, & qu'il n'y a point d'autre moyen de le leur faire entendre que la Traduction.

Or il y a deux sortes de Traductions, l'une qui se fait de vive voix, & l'autre par écrit. Il est sansdoute que la premiere est incomparablement plus utile & plus naturelle que la seconde; car la voix en ce point est comme un fidele truchemēt, qui nous conduit d'une maniere vivante dans le pays des morts, & qui nous fait parler & converser avec eux,

ou

A V L E C T E U R.

ou au moins qui nous fait les entendre parler & converser avec nous, comme il nous feroit parler & converser avec des Turcs & des Alemands, pour nous faire entendre premierement leur langage, puis pour nous faire parler avec eux, & enfin pour leur écrire.

Mais pour connoître mieux l'avantage qu'a cette Traduction, qui se fait de vive voix, sur celle, qui se fait par écrit: Il faut remarquer que les paroles ont une double signification, l'une naturelle, & l'autre artificielle; Car comme les paroles sont des signes volontaires des choses, ou des idées de l'esprit, elles sont aussi des signes naturels des mouvements du cœur; & cette signification naturelle se perd en quelque sorte dans les écrits, au moins pour ceux qui ne font que commencer à apprendre une Langue morte, lesquels n'en entendent alors que la signification artificielle des choses, selon les idées qu'elle leur en fait naître dans l'esprit, qui sont d'ordinaire assez obscures & confuses dans les enfans. Mais la Traduction vivante conserve mieux cette signification des mouvements du cœur; car la voix a esté donnée aux hommes, non seulement pour faire connoître les choses ou les idées qu'ils ont des choses, mais aussi pour faire connoître les diverses affections de leur cœur, à l'égard de ces mesmes choses, ou des idées qu'ils en ont:

A V I S

ce qu'ils font encore en une infinité d'autres manieres, par le geste & l'action, par le mouvement des mains, des yeux, de la teste, des épaules, enfin par le langage muet de tout le corps. C'est aussi ce langage du cœur qu'il faut entendre, pour bien entendre une Langue, parce qu'il en est comme l'esprit & la vie. Car ce sont les passions & les mouvements du cœur, qui font presque toutes les beautés & les figures différentes du discours, & qui luy donnent cette force toute puissante, qu'on attribue à l'éloquence, & cet air ou caractère différent qu'on y remarque. Ce qui ne se trouve pas seulement dans le langage particulier de chaque homme, mais dans celui mesme des Peuples & des Nations entières : car les uns parlent d'une maniere pleine de douceur, les autres de rudesse ; les uns d'une maniere modeste, les autres altiere & pleine de vanteries ; les uns d'un stile simple & naïf, les autres d'un stile figuré & orné ; les uns affectent la bréveté, les autres un long tour de paroles ; les uns parlent avec incivilité, les autres avec civilité ; les uns d'un air amoureux & tendre, les autres d'un ton, sec & dur : & toutes ces différences viennent des mouvements du cœur.

Ainsi pour faire bien entendre cette signification naturelle des mouvements de l'ame, qui accompagne la signification artificielle des pensées, il faut qu'un Maître anime

A V L E C T E V R .

la Leçon qu'il donne à ses Escoliers du ton de sa voix, & de l'action de son geste, en la leur lisant premierement en François, puis en Latin, avec toutes les inflexions & les accents qui luy sont propres, car ils la comprendront & la retiendront bien plustost, parce qu'ils en seront plus vivement touchez; au lieu qu'une lecture simple, ou qu'on leur fait faire, ou qu'on leur fait soy-mesme, fait peu d'impression sur leur esprit. Ainsi un Orateur, ou un Acteur nous fait bien mieux comprendre le sujet d'une Piece, qu'une simple lecture; parce que joignant sa voix & son action aux choses, il en fait passer bien plus vivement les idées dans l'esprit, & les mouvements dans le cœur. Voilà comment on inspire la vie à une langue morte; & qu'on donne une double vie à une langue déjà vivante; ce qui ouvre & élève mesme l'esprit des enfans, en les remuant & les agitant puissamment, & les rend ainsi capables d'imiter par Art des passions toutes naturelles, dont ne pouvant pas encore estre touchez, ils ne peuvent aussi les connoistre & les imiter que par ce moyen.

Vous voyez par là l'utilité qu'il y a de faire commencer les enfans par traduire de vive voix; & cette pratique fait le mesme effet, que les voyages & le commerce qu'on a dans les pays étrangers, par le ministere d'un truchement qui nous en apprend la

A V I S

Langue ; car si ce Truchement est habile, & qu'il entende bien l'une & l'autre Langue, il representera vivement & nettement ce que le Voyageur & l'Estranger diront dans l'entretien qu'ils auront ensemble, en representant avec fidelité tous les mouvemens & toutes les graces des deux langages.

Puis donc que le François nous doit servir d'introducteur & de truchement dans le pays Latin ; il faut qu'il aille un pas devant luy, je veux dire, qu'il faut apprendre le François avant le Latin ; & on doit tellement affermir les enfans dans le stile familier & commun du François, par la lecture des Livres que j'ay marquez, en les leur faisant apprendre par cœur, que le Latin qu'ils apprendront en suite, ne soit pas capable d'alterer & de corrompre la pureté de leur François. Or les petits enfans sont plus propres à apprendre de la sorte le François que les grands ; parce que concevant peu les choses, ils ne scauroient les détacher des mots avec lesquels elles sont entrées dans leur esprit, estant pour ainsi dire toutes vestuës des termes & des expressions qui les leur ont fait concevoir ; au lieu que les grands concevant les choses à leur mode, & selon les opinions dont ils sont prévenus, les expriment aussi à leur mode, sans s'assujettir aux paroles de leur Autheur. Il faut donc comme j'ay dit, affermir premierement les petits enfans dans le François commun &

A V L E C T E V R.

familier, afin que le Latin qu'ils verront ensuite, lequel est si contraire au François dans son ordre & son arrangement, ne puisse alterer leur Langue naturelle, comme cela arrive ordinairement. Car nous voyons que les enfans qu'on a instruit autrement, ont desappris souvent le François, ou plutoft ne l'ont point appris du tout en apprenant le Latin, & se sont rendus mesme plus incapables de l'apprendre: ce qu'on peut remarquer, lors qu'on les fait écrire en François. Car c'est d'un air & d'un stile tout Latin qu'ils le font, lequel ils ont appris, & par la lecture des Authents, dont ils n'avoient pas veu auparavant de bonnes Traductions, & par les Themes qu'on leur a fait faire de François en Latin.

Et il est certain que quand on n'est pas assez affermy dans sa Langue propre: les Langues étrangères nous entraînent insensiblement à leurs expressions, sur tout quand on ne connoist les choses que par elles, comme il arrive aux enfans, & nous font parler Latin avec des termes François. C'est pour cela que j'ay conseillé de leur faire apprendre par cœur la traduction Française des Livres Latins, qu'on leur doit faire voir dans les commencements, & mesme dans le progres de leurs Classes. Car si le Latin venoit à alterer leur François, ils auroient une double difficulté à vaincre, sçavoir celle de desapprendre ce qu'ils au-

A V I S

roient mal appris, & celle d'apprendre ce qu'ils devroient bien sçavoir; & la faute qu'on fera en ce point, sera semblable aux maladies naturelles, ou aux vices de la jeunesse, lors qu'elle n'a pas esté bien élevée, car ce double mal devient presque incurable, la lecture des Auteurs Latins corrompant toujourns davantage leur François, comme un estomac plein de mauvaises humeurs, corromp la meilleure nourriture, & en forme la cause de nouvelles maladies. C'est ce qui fait qu'en ce temps, les personnes les plus sçavantes, & qui entendent le mieux les Auteurs, ayant negligé leur langue naturelle pour apprendre les étrangères, & renoncé au commerce des vivants, pour ne converser qu'avec les morts, ne peuvent traduire leurs Ouvrages que d'une manière toute morte & étrangere, & se rendent ainsi moins capables des grands emplois de la Chaire, & du Barreau.

Or comme les paroles, ainsi que j'ay dit, ont une double signification, l'une des choses qui est volontaire, l'autre des mouvements qui est naturelle, la dernière estant comme l'ame d'une Langue, & l'autre n'en estant que le corps; il faut pour bien entendre une Langue morte, comparer la vivante, que nous connoissons, avec cette signification naturelle que nous ignorons, afin de connoistre par elle cette ame & cette vie qui l'animoit autrefois, & qui est demeu-

A V L E C T E U R .

rée dans le tombeau avec ces Morts. Et c'est l'avantage d'une bonne Traduction, qui comme ce fidel Truchement, dont nous avons parlé, represente toutes les passions & les mouvements de ceux dont elle est l'interprete : ce qui sert extrêmement pour entendre les choses mesmes, ainsi que je l'ay marqué souvent en faisant traduire de vive voix un enfant ; car les tons & les accents dont j'animois le Latin, luy faisoient entendre en quelque sorte les mots mesmes Latins.

Pour la signification volontaire des choses, elle n'est telle, ou telle dans l'esprit de qui que ce soit, que selon les idées claires ou obscures qu'il a de ces mesmes choses : c'est pourquoy il faut expliquer cette signification aux enfans le plus nettement qu'il est possible, afin qu'ils en ayent des idées claires & nettes ; car ils n'entendront cette double signification qu'à proportion qu'ils auront ces sortes d'idées claires & distinctes, ou des choses, ou des mouvements : & ces dernieres idées des mouvements, sont ordinairement plus claires que les autres, parce que chacun les a naturellement par soy-mesme : Chacun connoist, par exemple, le mouvement de l'amour par son propre amour, le mouvement de la colere par sa colere ; car les idées qu'on a de ces mouvements sont les mouvements mesmes, & je n'ay de telles idées, qu'en ce que j'ay de tels

A V I S

mouvements, qui se font connoître à moy formellement par eux-mêmes, comme parle l'École: mais pour les idées des choses, c'est par la comparaison de ces mêmes choses avec les paroles, qu'on les excite dans l'esprit, qui est la maniere dont les petits enfans commencent à apprendre leur Langue naturelle. On leur montre du *pain*, & on le leur nomme en mesme temps, ainsi ils s'accoustument à penser que ce qu'on leur nomme est ce qu'on leur montre, & lient par ce mot, *pain*, dans leur esprit, sans qu'eux ny les autres s'en aperçoivent, le son de ce mot avec l'idée de la chose, le son de *pain* avec cét aliment qu'ils mangent avec plaisir.

Et non seulement ils joignent le son de la parole avec les idées des choses, mais le ton mesme de la voix, le geste de la main, le mouvement de l'œil, l'air du visage, enfin toute l'action du corps: c'est pourquoy ils sçavent fort bien distinguer la signification de la parole, d'avec la signification muette du geste & de l'action. Et un enfant conçoit parfaitement bien par l'air du visage, par l'œil & le ton de la voix, si c'est pour le caresser que vous l'appellez, par exemple, mon petit frippon, ou si c'est par colere que vous l'appellez, mon petit mignon. Et l'on verra qu'il se fâchera fort à propos de mon petit mignon, quoy que ce soit une parole de caresse, & se réjouira de mon petit frippon, quoy que ce soit une injure, parce

ce

ce qu'encore que *mon petit mignon* ait esté lié d'abord dans son esprit, avec les idées de l'amour & des caresses, neantmoins étant lié alors avec un mouvement de colere qu'il conçoit bien, il ne signifie plus pour luy un témoignage d'amour, mais une injure assurée; ainsi la signification artificielle du mot de *mon petit mignon*, change par la signification naturelle du visage & de la voix, qui marquent la colere & la haine. Car la nature nous a donné ce langage muet, des gestes du corps, pour signifier les passions de nostre ame, comme elle a donné les cris & les mouvements aux bestes, pour témoigner les impressions de leur corps, ou plutoist pour exciter d'autres mouvements dans les autres corps voisins, comme dans leurs petits, pour les appeller ou les chasser, dans les mâles & les femelles, pour conserver leur espece.

Or il y a cét avantage à instruire les enfans, par les faire traduire en François de vive voix, qu'ils apprennent ainsi à connoistre cette double signification des choses & des mouvements, qu'on ne leur peut bien expliquer qu'en leur Langue propre. Et c'est en concevant bien cette double signification, qu'on entend bien une Langue, puis que le langage n'est que pour exciter en nous ces idées des choses & des passions de l'ame en la maniere qu'il faut, afin qu'elles soient claires & distinctes, autant qu'il

A V I S

est possible ; car il n'y a que ces sortes d'idées , que nulle personne ne se donne à foy-mesme , & qu'on ne donne point aux autres , mais qu'on reçoit du Pere des lumieres , qui soient les idées des Sciences : *Cathedram habet in Cælo qui corda docet.* Toutes autres idées sont des idées confuses , de sentiments , ou sensations , d'opinions , de passions , de creances , d'erreurs & d'obscuritez , toutes lesquelles idées sont inutiles pour la Science , & causent souvent de grands aveuglements dans la vie des hommes. J'en excepte la foy divine , qui doit estre toute la raison de la conduite des Chrétiens , *Iustus ex fide vivit.* Et qui éclaire & perfectionne merveilleusement la raison humaine , quand elle se trouve jointe avec la pieté & les bonnes mœurs. *Mores perdunt ad intelligentiam.*

Et certes les enfans comprennent bien mieux par l'intelligence de leur Langue naturelle , l'esprit & la vie qui animoit les Langues mortes , qui est la signification naturelle des affections de l'ame , qui font , comme j'ay dit , presque toutes les figures & les beautez du discours , que par aucun autre moyen. Car quoy qu'ils sçachent par un Dictionnaire ou une glose , qu'un tel mot Latin signifie la mesme chose , qu'un tel autre mot François ; neantmoins ils sont longtemps à apprendre l'usage & la propriété de ce mot Latin , & il n'y a qu'une grande le-

A V L E C T E V R.

Etude avec la connoissance qu'ils ont des choses mesmes, laquelle on ne leur peut donner que par la traduction Françoisse, qui le leur apprend. C'est pourquoy il est fort important qu'ils commencent par apprendre le François de leurs Livres, avant que d'en lire le Latin; parce que le François leur fera bien plustost comprendre cét usage & cette propriété, par la comparaison qu'ils en feront avec la traduction Françoisse, qu'ils sçauront déjà...

Il faut donc que les enfans apprennent par ces traductions Françoises, un mediocre usage de leur Langue naturelle, qui consiste dans la pureté des mots, & de leur combinaison, & dans la netteté du stile & des expressions communes & familières; c'est pourquoy il ne les faut pas faire lire plusieurs Livres François de divers stiles, & sur tout ceux qui sont d'un mauvais langage: car cela les rendroit incapables de bien discerner ce qui est bon d'avec ce qui est mauvais: ainsi qu'il arrive aux personnes qui s'accoustument à toutes sortes de vins, lesquels ils ne peuvent plus bien gouter, ny connoistre leurs différences: & il ne faut nourrir leur esprit que de choses délicates & spirituelles, si l'on veut leur donner un goust délicat & spirituel. C'est pourquoy on commet une grande faute en les faisant lire indifferemment toutes sortes d'Auteurs, aussi bien Latins que François, &

A V I S

ceux qui les conduisent de la sorte, font voir qu'ils ont eu eux-mêmes le malheur de n'avoir pas esté bien conduits, de sorte que la faute qu'on a fait dans leur education, se multiplie à l'infiny, instruisant les autres, comme ils ont esté instruits eux-mêmes: & on en trouve peu, *Quis meliore luto finxit præcordia Titan.* Qui s'élevent au dessus de la coustume pour suivre la raison. Or il seroit à souhaiter que des personnes qui sçavent des choses au dessus du commun, suivissent plustost leur propre raison, que celle du Commun, je veux dire la coustume & l'exemple, qui sont les deux plus grands seducteurs du monde, & les plus grands ennemis de la raison & de la verité.

Puis donc que nostre dessein est de former les enfans au stile commun & familier, il faut leur choisir des Livres propres à cét usage, & pour la matiere & pour le stile: les Colloques de Mathurin Cordier y seroient tres-propres, s'ils estoient bien traduits en François: mais les Fables de Phèdre, les trois Comedies de Terence, sont incomparables pour cét effet. On y peut joindre les Captifs de Plaute, les Bucoliques de Virgile, les Billets de Ciceron, & le Recueil de ses plus belles Lettres: car ces Livres sont d'un stile pur & net, & il y a mesme des endroits élevez. Outre que les matieres sont telles, qu'on peut montrer aux enfans, en les leur faisant lire & ap-

A V L E C T E U R .

prendre par cœur, une infinité de choses qui se passent dans le monde, lesquelles nous y sont représentées sous la figure des bestes, & des Personnages qu'on y fait parler. Ce qui est un moyen de leur faire connoître beaucoup de choses. Il faut d'abord leur expliquer le François, dont ils n'entendent pas une tres-grande partie, ce que l'on peut faire en leur montrant à lire dans ces Livres, ou leur en faisant apprendre par cœur la Traduction. Car en connoissant ainsi les choses & les mots François, ils en comprendront bien plustost le Latin, quand on le leur fera voir.

Joignez à cela pour les Festes & Dimanches, les Vies des Peres du desert, les dernieres Vies des Saints écrites par Monsieur Dandilly, son Histoire de Joseph, les Confessions de S. Augustin, l'Imitation de Jesus-Christ, les Homelies de S. Chrysostome, & quelques autres Livres ou Histoires bien écrites en François. Cela les fortifiera toujours aussi bien dans la pureté des mœurs, que dans celle du François, & les remplira de plusieurs bonnes choses, dont il faut leur faire faire de bonne heure de grandes provisions: d'ailleurs les sujets des Histoires de ces Vies étant sensibles, ils frapperont puissamment leur imagination, à cause des prodiges & des miracles qui y sont, lesquels surprendront leur esprit par leur nouveauté étonnante, & leur donne-

A V I S

ront une sorte de plaisir, qui doit assaisonner toutes leurs études. On y peut ajouter quelques Poètes des plus chastes, pleins de vives descriptions, de riches comparaisons, & de belles instructions morales; car la douceur des Vers plaira à leurs oreilles, & leur cadance harmonieuse les accoûtumera à mieux prononcer, & mesme élèvera leur esprit au dessus des pensées & des expressions communes.

Il faut faire lire les enfans peu & souvent, d'un ton haut & clair, parce que cela leur exercera la voix & la poitrine, & donnera lieu à leur apprendre à bien prononcer, en leur donnant l'accent qu'il faut, à leur faire faire les nuances qui sont conformes aux sujets, & à corriger les fausses cadances ou inflexions de voix où ils tombent; ainsi on les accoûtumera à la délicatesse de l'oreille, à l'arrangement des mots, & au nombre des périodes, outre qu'en les faisant lire peu & souvent, on leur donnera plus d'application. Car les enfans sont ordinairement fort distraits, & une trop longue contention émousse la pointe de leur esprit, & en éteint le feu. Il sera bon de lire aussi tout haut devant eux, animant ce qu'on leur lit du ton & de l'accent propre à faire entendre les choses, & à les y appliquer: cela peut beaucoup les former, parce qu'ils ont une inclination naturelle à imiter & à apprendre par imitation, ce qu'on remarque

A V L E C T E U R.

mesme dans les bestes; de sorte que les tons, les gestes, & les mouvements, font une impression naturelle dans leur esprit, & mesme dans les organes du corps, ce qui les tourne & les dispose à imiter ce qu'ils voyent & ce qu'ils entendent, comme ceux qui baillent font bailler les autres, & ceux qui font des grimaces en font faire aux autres, sans qu'ils le veuillent, ou qu'ils s'en apperçoivent. Comme les mouvements d'une machine en remuent une autre, selon les Loix seerettes & naturelles de la mechanique.

Il seroit aussi fort utile d'obliger les enfans à vous raconter sur le champ, ce qu'ils auront retenu de leur lecture. Car cela les rendra plus attentifs, & la reflexion qu'ils feront alors, leur gravera davantage les choses dans l'esprit, où les images des paroles viennent d'estre imprimées selon l'ordre & la suite de leur lecture, sur tout quand les choses leur sont nouvelles, & qu'ils manquent de termes & d'autres expressions pour en parler, car leur discours en retient encore tout l'arrangement des paroles, sans que l'assemblage s'en rompe: & s'ils viennent à manquer ou à hesiter, il faut les redresser avec leur Livre mesme, afin de ne rien changer ou troubler dans leur esprit, mais d'y imprimer davantage ce qui y est déjà; & cét arrangement des mots est extrêmement important, parce qu'on y man-

A V I S

que plus qu'à la pureté des mots mesmes ; c'est le défaut ordinaire de ceux qui ne parlent ou n'écrivent pas bien, soit en François, soit en Latin.

Mais il faut prendre garde en les exerçant à parler ou à écrire, qu'ils le fassent avec clarté & netteté, & comme ils ne le peuvent faire, que selon la connoissance claire & distincte qu'ils ont des choses, & selon l'arrangement propre à chaque Langue, il faut leur expliquer clairement & en peu de paroles les mesmes choses ; car la multitude & la diversité des paroles, venant ordinairement du trouble & de la confusion des pensées, elle feroit le mesme trouble & la mesme confusion dans l'esprit des enfans : C'est pourquoy il ne faut ordinairement les faire parler ny écrire, que sur les sujets qu'ils sçavent le mieux, & dans le stile & les termes où ils sont le plus exercez ; autrement ils ne parlent qu'obscurément & confusément, comme sont leurs conceptions, & s'accoutument ainsi à parler & à se satisfaire de ce qu'ils n'entendent pas, ce qui est cause d'un défaut tres-ordinaire aux hommes, qui est de parler beaucoup de ce qu'on entend peu. Il faut donc expliquer aux enfans ce qu'ils n'entendent pas, & les interroger souvent, parce qu'on s'imagine souvent qu'ils entendent bien, ce qu'ils n'entendent pas en effet, jugeant de leur suffisance par la nostre ; & il faut mesme les

A V L E C T E U R.

obliger de demander ce qu'ils n'entendent pas, & quand ils le demandent d'eux-mêmes, encore que la chose soit au dessus de la portée de leur esprit, il ne faut pas laisser de les instruire avec d'autant plus de soin, qu'ils sont mieux disposez à en profiter, parce que la curiosité qui leur a fait demander, a ouvert leur esprit, & les a rendus plus capables de concevoir ce qu'on leur dira alors. Il faut nourrir long-temps les enfans d'un mesme stile, car le temps en cela fera plus d'impression, que toutes les observations qu'on leur pourroit faire sur le langage, comme une goutte d'eau cave plus la pierre en tombant peu à peu, que tombant tout d'un coup d'une grande force, *Non vi sed saepe cadendo.*

On peut commencer à les faire écrire en François, avant qu'ils écrivent en Latin, en leur donnant à faire de petits Dialogues, de petites Narrations ou Histoires, de petites descriptions, de petites Lettres, & en leur laissant mesme choisir les sujets parmi les lectures qu'ils ont faites, afin qu'ils ne s'accoutument pas à écrire obscurément, & à se contenter de ce qu'ils n'entendent pas, ce qui leur fait perdre le discernement des tenebres & de la lumiere, prendre le faux pour le vray, le douteux pour le certain, enfin le mal pour le bien. On pourra leur faire mettre un jour en Latin les mesmes petites pieces Françaises.

A V I S

Je ne dis rien touchant les Synonimes & expressions semblables, touchant l'ordre & l'arrangement des mots, touchant leur signification propre ou metaphorique, touchant leurs liaisons & combinaisons, touchant les figures & les transitions, touchant le tour du discours, la maniere de le rompre, de le reprendre, & de continuer; il faut reserver tout cela à l'usage, & quand ils seront plus avancez en esprit & en jugement; il vaut mieux dire ces choses aux Escoliers que les exiger d'eux, puis que quelques regles qu'on leur en donne, elles ne previennent pas tant les fautes avant qu'on les ait faites, qu'elles servent à les corriger quand on les a faites.

Mais tout ce que j'ay dit jusques icy, ne regarde principalement que le François, où je croy qu'on a dû premierement les exercer pour les preparer au Latin. Surquoy je diray peu de choses, mais qui me semblent fort utiles. Premierement on ne sçauroit exempter les enfans de la peine d'apprendre à decliner & à conjuguer. Il faut qu'il sçachent bien *Missa, Dominus, &c.* c'est à dire les cinq Declinaisons, afin que sur un exemple de chacun, qui leur tiendra lieu de regle, on leur en puisse faire decliner plusieurs autres; car il ne faut point d'autres regles aux enfans que les exemples, puis que c'est par l'usage, qui est la loy souveraine & premiere en ce genre, & non par

A V L E C T E U R.

des raisonnemens dont ils sont peu capables, qu'il faut les instruire. Il sera bon de joindre aux noms l'article, soit pour luy-mesme, soit parce qu'il marque le genre, & n'y pas oublier la signification.

Il faut apres cela qu'ils apprennent à bien conjuguer le verbe *Sum*, & un exemple des quatre Conjugaisons, *Amo*, *Moneo*, &c. Sur lesquels on leur en fera conjuguer plusieurs autres, soit des Composez de *Sum*, soit des quatres autres Conjugaisons, dont on leur fera remarquer les Preterits & Supins, qui sont extraordinaires, & contre l'usage de ces exemples, avec la signification des temps.

Mais il faut sur tout leur faire bien apprendre le relatif, *Qui*, *qua*, *quod*. On pourroit composer un petit Rudiment François pour cét usage, où l'on ne mettroit aucunes regles; mais seulement des exemples ou listes de Noms, de Pronoms, de Verbes, d'Adverbes, sur tout de Lieu, de Prepositions avec leurs Cas; & il ne faut pas retenir trop long-temps les enfans sur ce Rudiment, parce que l'usage de la Traduction de vive voix leur en apprendra plus, & les confirmera davantage dans ces petits commencemens, que si l'on les leur faisoit repeter plusieurs fois, car cela les ennuiroit & dégousteroit inutilement; il suffit donc qu'ils les aient sceus une fois raisonnablement, afin qu'on puisse les en faire ressou-

A V I S

venir en leur enseignant à traduire.

Pendant qu'on leur montre à lire, à décliner, & à conjuguer, il faut leur faire apprendre quantité de mots Latins des plus communs, soit Noms avec l'article & la Déclinaison, soit Verbes avec les Preterits & Supins, & leur faire remarquer la ressemblance des significations Françoises avec ces mots Latins, afin de les aider à la retenir, comme *Amor*, amour, *Exilium*, exil, &c. on pourroit leur en faire une longue liste qui seroit fort utile.

Quand les enfans auront passé trois ou quatre mois à apprendre ce petit Rudiment, il faudra commencer à leur faire traduire de vive voix, les petits Colloques de Mathurin Cordier: Ils sont fort propres à cet usage, parce qu'outre qu'ils sont de bon Latin, les sujets encore dont ils parlent, sont tres-proportionnez à la capacité des enfans, & une des plus grandes difficultez qu'on a d'entendre le langage d'un Auteur, est qu'on n'a pas assez d'intelligence de la matiere dont il traite; c'est pourquoy mieux une personne comprend les Mysteres de l'Escriture sainte, ou les Dogmes des Peres, ou les opinions des Philosophes, ou les demonstrations des Mathematiciens, plus elle est capable de bien expliquer & traduire les Ouvrages qui traitent de ces sortes de sujets. Et partant il faut encore plus se proportionner aux enfans dans les matieres des

A V L E C T E U R.

Livres, qu'il faut tâcher de leur faire entendre, que dans leur stile & leur langage mesme. Car comme ils ne lisent bien qu'à mesure qu'ils avancent en esprit, & qu'ils comprennent ce qu'ils lisent; de mesme ils n'expliquent & ne traduisent bien les Livres qu'on leur donne, qu'autant qu'ils en entendent bien les sujets. Cét avis est tres-important, & on y manque souvent; mais il faut que les Maîtres ayent plus d'égard en ce point à ce qui est utile aux Escoliers, qu'à ce qui leur est agreable à eux-mesmes, car c'est pour les Escoliers, & non pour eux, qu'ils doivent choisir les Livres qu'ils leur font lire.

C'est encore pour cela qu'il sera fort à propos de leur faire apprendre par cœur le François des Livres que j'ay marquez, des Fables de Phedre, à cause de la narration, qui est le chef-d'œuvre du discours, où il est important de les former, & de leur montrer à la faire courte & nette; car il faut qu'ils puissent faire un conte de bonne grace, rapporter clairement un fait ou une affaire. Les trois Comedies de Terence, les Captifs de Plaute, les Bucoliques de Virgile, à cause que ces Livres sont d'un stile familier; & propre à la conversation & au commerce du monde; ces petites Lettres ou Billets, & le recueil des plus belles Lettres de Ciceron, soit à ses Amis, soit à Attique, parce que c'est une necessité d'en écrire, &

A V I S

de ſçavoir converſer & traiter avec les abſens: ce qu'on eſt obligé de faire en une infinité de rencontres.

Et comme ces Livres leur auront ſervy à apprendre à lire en François, ils en ſçauront mieux les choſes, & les apprendront plus aiſément par cœur, ce qui les diſpoſera à en entendre mieux le Latin. Que s'ils ont oublié entierement les Sujets dont ils parlent, il faudra leur en faire relire une ou deux fois le François, afin de leur en rafraîſchir la memoire, & leur en rendre le Latin plus facile à entendre & à traduire, non par écrit dans les commencements, mais de vive voix. Car comme un Maître Eſcrivain conduit la main de ſes Eſcoliers, lors qu'ils ne font que commencer à écrire; de meſme il faut les conduire aſſez long-temps dans la traduction, & leur montrer à l'œil l'arrangement des mots Latins, afin qu'ils s'y accouſtument, parce que c'eſt ce qu'il y a de plus difficile dans cette Langue, dont le tour du diſcours, & l'ordre des paroles, eſt tout autre que celui du François. Ce qui fait voir combien c'eſt une mauvaiſe methode, que de commencer par leur faire faire des Themes Latins; parce que ne connoiſſant point encore cet ordre du Latin, dont ils n'ont jamais rien veu, ils s'accouſtument à ſuivre celui du François de leurs Themes, qui eſt tout different de celui du Latin. Et ce qu'il y a de pis, c'eſt qu'en les

A V L E C T E V R .

confirmant dans un mauvais tour Latin, par un exercice de sept ou huit années, on les empesche de prendre jamais l'air & le caractère du Latin. Ce que l'on peut remarquer dans la pluspart des Autheurs nouveaux qui écrivent en Latin; car quoy que leurs mots soient purs & bons, neantmoins le tour n'en est pas Latin, & on s'en aperçoit aisément en les traduisant en François, car on les trouve bien plus faciles à traduire que les anciens Autheurs Latins, comme Cicéron, Saluste, Tacite, &c. Et cette facilité ne vient pas des mots, mais du tour, qui est moins Latin & plus approchant du François, c'est pour cela que les excellents Autheurs Latins, comme Cicéron, Virgile, sont si difficiles à traduire en François, quoy que leurs termes soient communs & aisez à entendre.

Il faut donc conduire de vive voix les enfans dans cét arrangement du Latin, & tascher de ne le pas rompre; mais de le leur faire concevoir par le sens, qu'ils ont compris dans la traduction Françoisë, & par la signification des paroles Latines prises séparément; ce qui leur sera aisé à faire, s'ils en ont entendu auparavant les sujets, parce qu'ils sçavent déjà s'énoncer en François dans les choses qu'ils comprennent. Ainsi ce qu'il faut tascher de faire, est que les enfans entendent bien-tost le Latin, afin qu'ils en puissent lire beaucoup, avant que d'écri-

A V I S

re ou de parler Latin ; car comment parler ou écrire en une Langue qu'on n'entend pas ? Or cette grande lecture les rendra capables de prendre l'air & le tour du Latin ; car il n'y a que cela seul qui le puisse faire , & non toutes les regles de la Grammaire.

Ce qu'on doit observer en les faisant traduire de vive voix , est de leur dire durant quelque temps tout ce qu'ils ne sçavent pas, soit pour la signification des mots, soit pour leur arrangement selon les regimes, selon les temps des Verbes, des Adverbes, des Prepositions, & les Cas des Noms : Puis quand on les verra un peu accoutumés à cet arrangement, il faudra bien leur dire la signification des mots, selon qu'elle sera propre aux endroits qu'ils traduisent ; mais non le temps, ou les personnes des Verbes, ny les Cas des Noms, se contentant de leur marquer le Verbe à l'infinitif, & le Nom au nominatif, en leur laissant deviner le reste. Mais s'ils ne le trouvent pas, il faudra le leur dire aussi-tôt, sans les amuser, ou chicaner long-temps là-dessus ; car la connoissance qu'ils auront des choses, & la signification des mots les aideront beaucoup à trouver le sens de l'Auther, & à l'expliquer comme il faut. J'ay choisi les petits Colloques de Mathurin Cordier pour commencer, à cause que les choses sont de la portée des enfans, & que les expressions en sont courtes & Latines : car quand le tour est

est

A V L E C T E V R.

est trop long, ils ne peuvent ramasser toutes les pieces dans un sens achevé; mais icy un mot qu'ils entendent, leur fait deviner toute la Phrase.

Qu'on prenne donc la peine de commencer à les faire traduire de vive voix par ces petits Colloques, par ceux de Vivés & quelques-uns d'Erasmé, puis par quelques-uns des plus beaux Chapitres du Livre des Offices de Monsieur le Mercier, qu'on leur peut faire apprendre ensuite par cœur. Car ils retiendront mieux ces sortes de Vers que la Prose, d'ailleurs ils sont clairs & tres-Latins, & contiennent de tres-sages instructions pour toute la vie. Et il faut encore plus travailler à former le jugement des enfans, & à régler leurs mœurs, que leur langage. En suite on leur pourra faire voir les Fables de Phedre, les Caprifs de Plaute, les trois Comedies de Terence, les Bucoliques de Virgile, les petits Billets de Cicéron, & le recueil de ses plus belles Lettres, à ses Amis, Severe Sulpice, l'Histoire abrégée de Turcelin, le Florus de la traduction de Monsieur, le Cesar de Monsieur d'Abblancour, le Quintcurse de Monsieur de Vaugelas, les Lettres à Brutus, le petit Abbrégé de Baronius, par Ludovicus Aurelius Perusinus, le Rationarium temporum du Pere Petau, &c. On trouvera qu'en trois ou quatre années, c'est à dire à l'âge de onze ou douze ans, ils entendront assez bien

A V I S

le Latin, ſçauront pluſieurs choſes, ſe pourront ſervir utilement de toutes les bonnes Traductions, car il n'en faut point d'autres, & ſe rendront enfin habiles par eux-mêmes, dans l'intelligence des Auteurs, dans la pureté de noſtre Langue, & meſme dans l'air & le tour Latin.

Que ſi l'on veut les faire travailler ſeuls, comme on ne peut pas toujours leur parler, & il eſt bon meſme de les y accoûtumer, on n'aura qu'à leur donner à préparer tant de pages d'un Auteur bien traduit, afin qu'ils vous en rendent compte; par ce moyen ils apprendront à étudier ſeuls, & ſe rendront habiles dans le François, & le Latin de leur Auteur: car l'obligation de vous en rendre compte, leur fera apprendre par cœur preſque toute la Traduction, laquelle ils retrouveront aiſément ſur le Latin qu'ils vous liront, dont il faudra que vous ayez vous-même le François qu'ils ont leu, afin de les corriger quand ils manqueront, car vous le ferez mieux & plus aiſément, que ſi vous le corrigiez de vous-même & en vos termes. Ce qui ne feroit que troubler leur memoire.

On pourra auſſi leur donner à faire des Traductions par écrit, comme on leur donne des Themes; mais ſeulement quand ils commenceront à bien traduire de vive voix; car comme il faut entendre une Langue avant que de la parler, il faut auſſi en quel-

que forte la pouvoir parler avant que d'y écrire, au moins cela est plus naturel.

Cette conduite fait voir qu'il est fort inutile de leur faire apprendre la Syntaxe, où ils perdent tant de temps & de peine; parce qu'en faisant traduire de vive voix, on supplée à tout, soit à la nécessité d'un Dictionnaire, qui est une autre sorte de difficulté pour eux, soit aux regles de la construction. C'est pourquoy il faut leur dire aisément tout ce qu'ils ne sçavent pas sur ce sujet, en leur laissant neantmoins deviner la signification des mots, ou par la connoissance des sujets dont leur Livre parle, ce qui exercera leur jugement, ou par la ressemblance des mesmes mots Latins avec les mots François, ce qui peut tromper quelquefois; mais ce qui est le plus souvent tres-utile, on les laissera aussi deviner le Cas du Nom, le temps du Verbe, ne leur disant que le nominatif de l'un & l'infinitif de l'autre avec la signification, & s'ils y manquent, on ne leur donnera point la gese pour le leur faire trouver.

Après les avoir un peu exercez de la sorte, il faudra leur dire en general que le Verbe marque toujors quelque action, que le Nom substantif, qui est au nominatif, marque la chose où la personne qui fait cette action, ce que l'on appelle le nominatif du Verbe: que le substantif qui est à l'accusatif ou au datif, est ordinairement le Cas

A V I S

du Verbe, ou se rapporte au Verbe : que l'adjectif marque la qualité de la chose ou de la personne, & qu'il suit toujours le Cas & le genre & le nombre du Nom substantif : que le genitif d'un Nom substantif, est presque toujours gouverné par un autre Nom substantif : que le Pronom relatif ou absolu tient la place du Nom substantif : que le Verbe *Sunt*, marque la liaison qui est entre le substantif & l'adjectif : qu'il y a des Prepositions qui se joignent avec l'accusatif, d'autres avec l'ablatif : que les Adverbes se joignent avec les Verbes, & marquent la maniere de l'action que le Verbe signifie : qu'il y en a de Lieu, qui en montrent les rapports, & qu'il y en a de Quantité qui se joignent avec le genitif. Voilà à peu près ce qu'il leur faudra faire remarquer en traduisant, non pas toutes ces choses à la fois, ny dans cette abstraction que je viens de dire : mais sur les exemples mesmes, & tantost une chose, tantost une autre, comme cela se rencontrera. Car comme ils auront déjà traduit leurs petits Colloques, cela les rendra plus capables de comprendre ce qu'on leur dira là-dessus : ainsi ce peu d'usage qu'ils auront du Latin, la connoissance des choses, la significatiõ des mots, leur ferõt faire tous seuls l'arrangement du discours, selon l'ordre de la Syntaxe, laquelle on leur pourra faire lire, quand ils entendront assez bien le Latin, & qu'on commencera à les faire

A V L E C T E U R .

écrire en cette Langue ; car ce sera alors qu'elle leur pourra estre intelligible, & utile tout ensemble , parce qu'ayant lû & traduit beaucoup de Latin , cela leur fera faire attention à ce qu'ils auront veu plusieurs fois sans l'avoir remarqué , comme la nécessité d'écrire en François nous fait faire attention aux doctes Remarques de Monsieur de Vaugelas , auxquelles on ne s'advise pas de penser sans cela.

Mais il y a un avantage tout particulier dans la conduite, que je propose pour écrire en Latin, qui est qu'à force d'en lire, il s'en forme une idée dans l'esprit des enfans, qui les fait écrire en quelque sorte de l'air & du stile de leurs Auteurs , car on parle & on écrit comme on a leu & entendu : c'est pourquoy on ne doit les faire lire, que les Auteurs qui parlent à peu près d'un mesme stile , car les stiles differents ne font que dissiper cet air de discours qu'on veut leur inspirer , & ce changement d'Auteurs leur seroit aussi nuisible pour nostre dessein, que le changement de nourriture pour conserver la santé, ou de remèdes pour la recouvrer; c'est pourquoy on y doit extrêmement prendre garde , & encore plus pour le François que pour le Latin, puis que l'un est plus nécessaire que l'autre. Pour le stile Latin il n'y en a point , où, comme j'ay dit ailleurs , on doive davantage exercer les enfans , qu'en celuy des Lettres de Cicéron ,

A V I S

parce qu'il est propre à tout.

Pour ce qui regarde les commencements, quand on a fait traduire le matin aux enfans un ou deux Colloques, en leur disant tout ce qu'ils ne sçavoient pas, il faut les leur faire redire l'apresdisnée, pour voir ce qu'ils en ont retenu, & les confirmer davantage dans ce qu'ils auront appris, & il sera tres-utile de leur faire remarquer le progres qu'ils y ont fait par la facilité qu'ils y ont acquise, afin de les soustenir & encourager par l'esperance d'y reüssir; car la maniere dont on les enseigne communément, leur est comme un pays perdu, dont ils ne voyent ny bout ny rive; ce qui les décourage extrêmement, outre qu'on leur témoigne toujourns estre mal satisfait d'eux. Or ils ont plus de cœur quand ils voyent, qu'ils entendent quelque chose; car il y a du plaisir à sçavoir, & la lumiere de l'esprit ne plaist pas moins aux yeux de l'esprit, que la lumiere du corps plaist aux yeux du corps: ainsi ils sont bien-aïses de voir que le Latin qu'ils lisent, est le François qu'ils entendent; au lieu que tout leur déplaist dans le pays de Despautere; dont toutes les Regles leur sont comme une noire & épineuse forest, où durant cinq ou six années ils ne vont qu'à taston, ne sçachant quand, & où toutes ses routes égarées finiront, heurrant, se piquant, & chopant contre tout ce qu'ils rencontrent, sans esperer de joüir

A V L E C T E U R.

jamais de la lumiere du jour, & de gouster aucune satisfaction.

Ce qui est bien contraire à cette maxime fondamentale de la conduite des enfans, qui est de leur rendre les Sciences les plus faciles & les plus agreables qu'il est possible; parce que rien ne leur est utile en ce genre s'il ne leur plaist, ne pouvant estre touchez alors que du plaisir, & non de l'utilité. Ce qui fait dire à Horace, qu'on merite l'approbation de tout le monde, quand on en use de la sorte. *Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.* C'est pourquoy il faut assaisonner du plaisir tout ce qu'on veut leur rendre utile; car la violence qu'on y employe nuit plus qu'elle ne sert, & s'il est necessaire de s'en servir, il faut tellement la moderer, que si l'on les pousse trop d'un costé par la contrainte & la peine, il faut les soutenir de l'autre par le plaisir & la joye; afin qu'ils ne tombent pas dans le découragement, qui bouche encore davantage leur esprit, en sorte que le desespoir, & le dépit, leur font tout quitter.

On m'objectera que cette Methode est fort peu avantageuse à la pluspart du monde, puis qu'il y a peu de personnes qui ayent le moyen de faire instruire de la sorte leurs enfans. A quoy je répons premierement, que je ne la propose qu'à ceux qui pourront & qui voudront bien s'en servir, la croyant plus utile & plus commode, que celle dont

A V I S

on use cōmunément. Secondemēt il me semble qu'elle est moins difficile, & n'est pas de plus de dépense que l'autre. Car ne faut-il pas que ceux qui veulent envoyer leurs enfans au College, leur fassent auparavant apprendre à lire, à écrire, les Rudiments, & la composition mesme des Thèmes Latins, où ils employent quatre ou cinq années? Or il sera bien plus aisé de le faire en la maniere que je dis, où leurs Parents mesmes, sans sçavoir le Latin les peuvent beaucoup aider, & leur apprendre par avance le François des Livres traduits que j'ay marquez : ainsi ils sçauront déjà un peu leur Langue naturelle, avant que d'en apprendre une étrangere, & pourront ainsi se divertir à leur faire apprendre les Declinaisons & les Conjugaisons, où il ne faut que sçavoir lire pour le faire. D'ailleurs on pourra facilement trouver plusieurs personnes qui sçauront assez de Latin, car il n'en faut guere sçavoir en se servant de certe Methode, pour les avancer & les rendre bien-tost capables d'aller au College.

Que si l'on replique qu'on ne se fert point de cette Methode au College, & qu'on ne les instruit chez eux, ou aux petites Ecoles durant ces quatre ou cinq années, que pour les y envoyer : cela est vray, mais je croy que les Escoliers qu'on auroit instruits de la sorte, en sçauroient encore assez pour entrer dans la sixième & la cinquième

Classe,

A V L E C T E U R.

Classe, & que leur ayant bien appris le François de leurs Livres, à décliner, à conjuguer, à traduire leurs petits Colloques & les Fables de Phedre, ils seront en estat de mieux profiter de la conduite du College: Car le peu de Latin & de François qu'on leur auroit fait voir, les rendroit bien plus propres à comprendre les regles de la Syntaxe, qu'on leur fait observer dans la composition des Themes Latins, & leur en ouvrirait l'entrée, laquelle demeure longtemps fermée aux autres. Tant s'en faut donc que je croye que cette Methode soit plus difficile, de plus grande despense, & moins propre au College, qu'on la trouvera au contraire, si l'on en veut faire l'expérience, plus facile, de moindre dépense, & plus avantageuse pour le College, en les enseignant durant quatre & cinq années de temps, comme je propose jusques à l'âge de dix ou douze ans, où ils sont assez forts pour aller en Classe. Car enfin il faut par nécessité les faire instruire, ou chez soy, ou dans les petites Ecoles durant ce temps-là, il faut par nécessité en faire la despense, ou chez soy ou ailleurs; & cela estant, combien les Parents auroient-ils plus de satisfaction de pouvoir prendre quelque part à l'instruction de leurs enfans, jusques aux femmes mesmes, qui ne sçavent point de Latin? Car quelle difficulté auroient-elles de leur faire apprendre par cœur à décliner

A V I S

& conjuguer, avec les Livres François que j'ay proposez ; il ne faut que sçavoir lire pour cela, & ainsi quand on prendroit un Maître pour le faire, elles pourroient au moins les faire repetter, & tenir la main à leurs estudes. Et non seulement cette Methode seroit extremement avantageuse à faire instruire ses enfans chez soy, & aux petites Ecoles ; mais elle seroit encore bien plus avantageuse au College, si l'on vouloit s'y passer de Despautere, qui amuse si long-temps, si inutilement, & si peniblement les enfans chez eux, aux petites Ecoles, & aux Colleges mesmes ; & elle soulageroit extremement les Maîtres & les Escoliers, si au lieu de Themes Latins qu'on leur fait faire, quoy qu'ils n'entendent rien encore au Latin, on les faisoit traduire durant les trois premieres Classes, de Latin en François. Car entrant dans la Troisième, ils entendoient déjà leurs Autheurs, ils auroient quelque impression du stile Latin, & pourroient se servir utilement de l'Apparat, & du Robert Estienne, jusques à ce qu'on eut pris la peine d'en faire un plus commode. Et quand on ne feroit durant les trois premieres Classes, que de continuer ce qu'on auroit commencé chez eux, & aux petites Ecoles, en ne recevant en Sixième, que ceux qui sçau-roient leur Rudiment, qui sçau-roient traduire les petits Colloques & les Livres des Offices de Monsieur le Mercier ; enfin qui

A V L E C T E U R.

seuroient mediocrement par cœur les traductions Françoises de Phedre, des Captifs de Plaute, des Billets de Ciceron, des Bucoliques de Virgile, & des trois Comedies de Terence; ne pourroit-on pas commencer au College à leur faire apprendre par cœur le Latin de ces mesmes Auteurs, à leur faire comparer le François avec le Latin? de sorte que toute la Classe se passeroit tres-utilement à leur faire dire leurs Leçons, à les faire traduire en François, à corriger les Traductions qu'on leur auroit données, au lieu de Themes pour faire au logis, & enfin à leur faire lire plusieurs Auteurs traduits, comme Justin, Florus, Cesar; & ainsi ils liroient plusieurs Historiens en Classe, & apprendroient plusieurs belles choses, ce qui les rempliroit & leur osteroit la sterilité, où ils sont ordinairement, & les accoustumeroit à bien parler sur toutes sortes de sujets; cela les divertiroit, & soulageroit mesme le degoust que les Maistres peuvent avoir à leur montrer si inutilement ces ennuieuses Regles du Despautere, à leur faire tant d'explications, à dicter tant de gloses; enfin cela contribueroit à perfectionner les uns & les autres dans la politesse du François & du Latin.

Sur la fin de la quatriéme Classe, on pourroit commencer à leur faire apprendre les elements de la Langue Grecque, comme on

A V I S

a fait ceux de la Langue Latine: on la negligea un peu trop dans les Colleges, où l'on en apprend fort peu aux enfans: une petite Grammaire y suffiroit, & quand ils seroient en Troisième, on continueroit le Grec, en leur faisant lire des Auteurs tous scoliez, pour épargner le temps & la peine, qu'eux & les Maîtres y employent: on leur feroit voir toutes les Fables d'Esopé, les Dialogues des Morts de Lucien, les Oraisons d'Isocrate à Demonicus & à Nicocles, la Lettre de saint Basile de la Solitude, & autres petites pieces de S. Chrysofome &c. & comme ils en entendroient la version Latine, ils n'auroient aucune peine à en préparer beaucoup pour le traduire en François; ce qui seroit plus facile qu'en Latin, à cause que le Grec en approche davantage, pour le tour des expressions.

quant aux Leçons Latines, il n'y auroit qu'à leur faire voir les Paradoxes de Cicéron traduits en François, le Recueil des plus belles Lettres du mesme Auteur, les Livres de l'amitié, de la Vieillesse, & quelques-uns des six premiers Livres de l'Enéide de Virgile, sur tout le quatrième & le sixième qui sont traduits, les plus belles Odes d'Horace, soit pour la Poésie, soit pour la Morale, quelques Elegies d'Ovide, Tristium, de Ponto, on leur feroit lire César & Quintcurse qui sont si bien traduits.

Ce seroit en cette Classe qu'il faudroit

A V L E C T E V R.

commencer à les faire écrire en Latin, premierement de petits Colloques, dont on leur donneroit les sujets sur ce qu'ils ont déjà veu, de petites Lettres, de petites Histoires ou narrations, de petites descriptions: on pourroit mesme leur laisser choisir les sujets qu'ils voudroient, parmy tout ce qu'ils auroient veu ou entendu dans le monde, avec leurs compagnons & leurs parents, car tout peut servir à ce dessein; mais il ne faudroit pas encore leur donner à traduire du François en Latin, parce qu'ils ne sont pas encore assez affermis dans l'air du Latin, pour n'en estre pas corrompus par leur François.

Dans la seconde Classe on pourroit leur faire lire & apprendre par cœur les discours & Lettres d'Horace, les Georgiques de Virgile, le Delectus Epigrammatum, les Lettres ad Atticum traduites, celles ad Quintum fratrem, les sept Oraisons traduites par Messieurs de l'Academie, les Offices de Ciceron, & lire Saluste, l'Histoire de Tacite, en reservant les Annales pour la Rhetorique: & pour le Grec, ils pourroient lire Herodien, quelques Dialogues de Lucien des plus beaux, Dion, Joseph, Xenophon, & les plus belles vies de Plutarque. Pour Themes Latins, on leur pourroit faire faire de petits discours de Rhetorique, des amplifications, des Lettres, des Panegyriques, & mesme des traductions Latines.

A V I S

Enfin en Rhetorique, on pourroit leur faire voir les Livres de Philosophie, ou Rhetorique de Cicéron, les Tragedies de Senèque, l'art Poëtique d'Horace, le Panegyrique de Pline, les beaux Ouvrages de Senèque le Philosophe, quelques Livres de Quintilien, la Politique & les beaux exemples de Lipse, & mesmes les Instituts, au moins leurs definitions: Car il est fort important de les avoir appris de bonne heure; & pour le Grec, il faudroit leur choisir les plus beaux traitez de Morale de Plutarque, de Platon, d'Aristote, d'Epiëtete, de la vie d'Antonin, & de la Rhetorique d'Aristote, on l'a bien traduite en François. Pour les compositions, il faut continuer ce qu'on a commencé en Seconde, de petites harangues pour & contre, des amplifications, des traductions Latines. Car il y a d'excellents Livres François, qui seroient tres-utiles aux Estrangers & pour la posterité, s'ils estoient traduits en beau Latin.

Je n'ay point parlé des Vers, parce qu'il me semble qu'il suffit de leur avoir montré en Troisième à les mesurer, à les tourner, & à les rassembler; il faut suivre en ce point le genie des Escoliers. On peut leur donner pour sujets des Odes d'Horace à changer en grands Vers, ou des Chœurs de Senèque; cela leur eleveroit le stile, & leur apprendroit l'abondance des mots.

Pour ce qui est d'écrire en Grec, on ne le

A V L E C T E U R .

peut conseiller, car il semble que cela soit entièrement inutile, il suffit de bien l'entendre. S'il y a de bonnes Versions Françoises des Auteurs Grecs, j'aimerois mieux que les jeunes gens s'en servissent, que des Latines, parce que nostre François a la Phrase plus semblable au Grec qu'au Latin, & qu'il y a danger qu'en lisant de méchantes Versions Latines, ils ne se corrompent dans leur bon Latin; outre qu'il faut toujours s'appliquer beaucoup à apprendre bien le François.

Il seroit à souhaitter qu'on ne fist point apprendre par cœur les Livres entiers des Auteurs; mais seulement les plus beaux endroits. Car il ne faut charger la memoire des enfans, qui a sa mesure, que de ce qu'il y a de plus excellent dans les Livres; il faut neantmoins l'exercer beaucoup.

Pour les Historiens qu'on leur doit faire lire, il faut choisir ceux qui ont le mieux écrit, & les mieux traduits, & particulièrement ceux qui comprennent le plus de temps & de matiere, comme l'Histoire abrégée de Turcelin, de Severe Sulpice, de Justin, de Florus, de Baronius par Ludovicus Perusinus, le Rationarium Temporum du Pere Petau, dans la premiere partie de sa Cronologie, de Florus Gallicus du Pere Bertaut, de Sleidan, des quatre Monarchies, de Paul Emile, & autres. On y pourra joindre quelques Geographes, car la Geographie est extrêmement

AVIS A V LECTEUR.

utile à l'Histoire, aussi bien que la Cronologie, & elles en sont comme les deux yeux: c'est pourquoy il y faut extremement exercer les enfans, qui en sont tres-capables.

J'ay oublié à dire qu'une chose des plus utiles pour les petits enfans, est de les instruire par images & figures, ce sont les instructions les plus naturelles, & qu'ils retiennent le mieux. Il faut joindre à la lecture de Joseph les figures de la Bible, les Fables d'Esope figurées, les Metamorphoses d'Ovide, les Tableaux de Philostrate, les Emblèmes d'Alciat. Il faudroit joindre à cette Preface toutes les autres que j'ay données au Public, dans les traductions des Lettres à Attique, des Bucoliques de Virgile, des Captifs de Plaute, & du Recueil des plus belles lettres de Ciceron: car je croy que de toutes ces Prefaces ensemble, il seroit aisé d'en former une Methode entiere, pour conduire les enfans dans les Lettres, & mesme dans les mœurs.

BILLETS